

---

M A N U S C R I T

---

***PANIQUE***  
***- HOMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS***

de Mika Myllyaho

Traduit du finnois par Alexandre André

cote : FIN09N811

Date/année d'écriture de la pièce : 2005  
Date/année de traduction de la pièce : 2008

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

# **PANIQUE**

**Hommes au bord de la crise de nerfs**

MIKA MYLLYAHO

# PANIQUE

**Hommes au bord de la crise de nerfs**

2005

Traduit du finnois par  
Alexandre André

2008

**Droits de représentation**

NORDIC DRAMA CORNER OY

Meritullinkatu 33 E – FIN 00170 Helsinki

Tél. +358 9 25112164 – Fax +358 9 25112165 – [office@dramacorner.fi](mailto:office@dramacorner.fi)

# PERSONNAGES

---

MAX, graphiste

LEO, ingénieur

JONI, animateur de télévision

*(Âges : entre trente-cinq et quarante ans. L'action se situe dans une ville, à notre époque.)*

# SCÈNE 1

---

*(Le décor est celui d'un appartement au style prosaïque. Le séjour et la cuisine sont une seule et même pièce dont les portes mènent à la chambre à coucher, aux toilettes et à l'extérieur. Côté séjour, un sofa, un grand écran de télévision mural et deux petites chaises. Côté cuisine, à gauche, un réfrigérateur et un plan de travail sur lequel se trouve une cafetière expresso. L'appartement est habité par Max. Le lieu est au reste plutôt vide et dépouillé.)*

*(Le générique de l'émission Alter ego débute sur l'écran mural. Joni apparaît et présente l'émission avec ardeur.)*

JONI

Bonsoir et bienvenue à *Alter ego* ! Aujourd'hui encore nous accueillons un invité fort intéressant, un cas qui n'a pas manqué de faire parler les gens ces derniers jours. Notre invité de la soirée a licencié sans préavis aucun plus de mille employés mardi dernier ! Il est aujourd'hui dans notre studio pour répondre de ses actes. Nous allons voir s'il va craquer ou si son cœur n'est effectivement rien d'autre que de la pierre. Nous allons le savoir aujourd'hui, alors restez avec nous ! Vous êtes à *Alter ego* !

*(Alter ego prend fin.)*

## SCÈNE 2

---

*(La sonnette retentit en pleine nuit. Max sort de sa chambre et ouvre la porte. Leo entre en costume, avec un bagage cabine et un ordinateur portable. Il est profondément ivre.)*

MAX

Salut. Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu es soûl ou quoi ?

LEO *(Essayant de paraître sobre.)*

J'ai cru que je n'allais jamais retrouver mon portefeuille...

MAX

Mais enfin, tu es soûl...

LEO

Et le chauffeur de taxi qui était furax avec ça, vu que je ne me souvenais plus trop de ta nouvelle adresse. Alors on a dû faire un peu de tourisme dans ton quartier... Ici c'est une Z. I. ou quoi ?

MAX

Oui...

LEO

Et pendant un moment, j'étais vraiment sûr de ne pas trouver, je veux dire, mon morlingue, et de l'avoir oublié à l'aéroport... Mais après avoir retourné tous ces bars, eh bien j'ai quand même fini par le retrouver, et me voilà...

MAX

Leo... il est quelle heure ? Tu ne bosses pas demain ?

LEO

Si si si, je bosse, bien sûr, mais demain, je me sentirai un petit peu mal et j'aurai un congé de maladie d'une semaine. Tu n'as pas de la zique ?...

MAX

Non, arrête...

*(On entend une chanson de U2. Leo augmente le volume. Max le baisse.)*

LEO

L'amour... l'amour... qu'est-ce que c'est ? Je ne comprends pas. Dis-moi ce que c'est que l'amour.

MAX

Euh... je ne sais pas.

LEO

Regarde-moi ça... Tu ferais mieux de t'en informer. Est-ce que c'est quelque chose de concret ? Est-ce qu'il y a une façon de le mettre en bouteille ? Max, tu te rappelles quand tu es tombé amoureux pour la première fois ?

MAX

Non !

LEO

Moi je m'en souviens ! C'était en camp scout. J'avais treize ans. Une Norvégienne...

MAX

Écoute, Leo, vraiment... Il est trois heures et demie... Je devrais dormir, et ce n'est pas le...

LEO

Le premier baiser, le moment le plus heureux de la vie. *(Il monte le volume au maximum et chante fort. Max éteint immédiatement la musique.)*

MAX

Arrête ! Tu vas réveiller tout l'immeuble !

LEO

Mais maintenant, Max, c'est du passé tout ça... Tous les souvenirs ne sont que des souvenirs.

MAX

Mais non...

LEO

Max... Si j'avais besoin d'aide, tu m'aiderais ?

MAX

Bien sûr.

LEO

Non mais sérieusement, tu m'aiderais ?

MAX

Oui...

LEO

Sérieusement, tu m'aiderais ?

MAX

Arrête de radoter, bien sûr que je t'aiderais.

LEO

Je suis las de mon boulot. Je parcours le monde, tous les salons et tous les meetings pour vendre des mécanismes d'ascenseur... des mécanismes d'ascenseur... Ton boulot est bien plus créatif. « Graphic designer »... Pfiou... Rien que le nom, ça sonne tellement mieux. Est-ce que je peux rester chez toi ?

MAX

Non. Je t'appelle un taxi, et tu vas rentrer chez toi.

LEO

Laisse-moi rester ici.

MAX

Arrête maintenant. Tu vas rentrer chez toi. Mets tes chaussures... Écoute, tu vois bien que ça le fait pas...

LEO

Comment ça ? Tu as quelqu'un chez toi ?

MAX

Non, je n'ai personne, sauf du travail et tout ça. Je t'appelle un taxi.

LEO

Du travail, ah bon, la nuit ?

MAX

C'est-à-dire que je n'arriverai peut-être pas à dormir, et je n'ai pas d'autre lit.

LEO

Je dormirai sur le sofa.

MAX

Arrête. Et puis qu'est-ce qu'elle dirait, Mari ? Allez, rentre.

LEO

Je ne peux pas rentrer chez moi.

MAX

Mais pourquoi ?

LEO

Tout simplement parce que je ne peux pas, et pour couronner le tout, je suis à Berlin en ce moment...  
*(Il s'écroule, ivre mort.)*

MAX

Quoi ?

LEO

Je suis à Berlin ici... *(Il chantonne en allemand.)*

MAX

Quoi ? Tu ne peux pas rester ici. Je vais te faire du café, ça te réveillera. Tu sais, je n'arrive pas à dormir s'il y a quelqu'un chez moi, j'en ai déjà fait l'expérience, vraiment. Tu ronfles – avant tu ronflais, en tout cas –, et même si tu ne ronflais pas, je ne pourrais pas dormir sachant que quelqu'un est ici en train de respirer. Ou alors tu vas flâner toute la nuit en déplaçant les meubles et en claquant la porte des toilettes. Non, Leo, non... Remets ton pantalon... Leo, non, ne t'endors pas ! *(Leo dort.)*  
Eh bien dors, mais ne ronfle pas !

*(Des ronflements.)*

**BLACK-OUT**



## SCÈNE 3

---

*(Le matin. Max porte une tenue orientale et fait des exercices de qi gong. Leo a honte de son irruption nocturne. Nerveux, il tapote le bord de la tasse de café avec sa cuillère.)*

LEO

Vachement bon, ton café ! Ça c'est une bonne cafetière... Ça fait longtemps que je répète à la maison qu'on devrait acheter une bonne cafetière. Seulement, elles sont chères. C'est une quoi ? Une Gaggia...

MAX

Gaggia...

LEO

Ça, c'est un bon engin. J'ai le ventre qui ne supporte absolument pas le café-filtre. J'ai pourtant essayé de diminuer ma consommation de café. Ça fait longtemps que j'ai l'arrière-train qui déraile, et la merde est vraiment hasardeuse. La différence est nette quand je reste quelques jours sans boire de café-filtre, la merde devient alors beaucoup plus ferme. Un bon caca forme une espèce de structure qui tient en bloc, mais cette structure est foutue en l'air par le café. D'ailleurs, j'ai remarqué que quand je bois de la bière, j'ai le bide qui réagit fortement. Je pense qu'il s'agit des levures. Mari dit que je fonctionne un peu aux levures...

MAX

Le syndrome des levures...

LEO

Le caca rappelle davantage une espèce d'humus... Je suis désolé de m'être imposé ici la nuit dernière, mais comme je n'avais pas d'autre endroit où aller... J'ai même téléphoné à ton frangin cette nuit, mais il avait quelque chose... Finalement, vous êtes mes seuls vrais potes. Depuis l'enfance, en camps scouts, au lycée... C'est vrai que ces dernières années, on a eu pas mal à faire, on n'a pas vraiment eu le temps de se voir... J'ai bien sûr beaucoup de collègues, mais bon, je ne pourrais pas me permettre de débarquer chez eux en pleine nuit... Ce sofa est peut-être un peu dur, mais j'y ai quand même bien dormi... Oui... Je dois dire que j'ai un peu la gueule de bois, mais pas trop, pas trop – le café soulage. Ça c'est une bonne machine. Gaggia... Vraiment, encore désolé de t'avoir réveillé.

MAX *(Il termine sa série d'exercices.)*

Oh, ça ne fait rien, mais là, j'ai un peu de travail... Je dois faire une mise en page, alors il serait temps que tu repartes peu à peu chez toi.

LEO

Je ne peux pas rentrer chez moi.

MAX

Mais pourquoi ?

LEO

Eh bien parce que Mari croit que je suis en voyage d'affaires à Berlin.

MAX

Qu'est-ce qui s'est passé ?

LEO

Eh bien... Le matin, alors qu'on buvait notre café, je lui ai demandé si elle était triste que je parte pour une semaine... Elle a d'abord eu l'air un peu bizarre, puis elle a réfléchi un instant avant de dire qu'elle ne voyait pas d'inconvénient à ce que je m'absente un petit moment, et qu'en fait, je devrais profiter de mon séjour en Allemagne pour également réfléchir à des choses. « Mais quelles choses ? », je lui ai fait, et elle a dit qu'elle avait le sentiment que je ne sais pas vraiment ce que je veux et ce que je ressens... et que je devrais réfléchir pour mettre de l'ordre dans ma vie.

MAX

Qu'est-ce qu'elle a voulu dire par là ?

LEO

La question est là. Max, je devrais réfléchir pour mettre les choses au clair, mais lesquelles, et comment, et à quoi est-ce que je devrais réfléchir, et en une semaine ? Moi je l'aime, et tout ça... Je suis sorti boire une bière, et je me suis mis tout de suite à réfléchir. Mais comme je ne sais pas ce que je dois mettre en ordre ni même où est le problème...

MAX

Enfin, ça n'a pas l'air si grave...

LEO

Ah tiens ? Je suis en principe partant pour tout et bien plus encore, et voilà que soudain, tout s'effondre !

MAX

Je ne vois pas exactement où...

LEO

Enfin, je connais bien Mari, je sais que la situation est grave. Et là, j'ai besoin d'aide.

MAX

Eh bien d'accord. J'ai les numéros de quelques bons thérapeutes. Tu pourrais peut-être les appeler.

LEO

Attends, je ne suis pas si sûr de vouloir consulter un thérapeute.

MAX

Comment ça ?

LEO

C'est que je ne suis pas le genre de personne à faire une thérapie.

MAX

Ah tiens. Mais est-ce qu'il existe un tel genre seulement ?

LEO

Mais toi, tu en fais partie ? Et puis je n'ai pas de pareilles sommes. Sans compter que personne n'a le temps de faire quoi que ce soit en une semaine.

MAX  
Ça c'est vrai.

LEO  
Voilà l'idée que j'ai eue. Je ne sais pas si c'est complètement impossible, mais... si tu m'aidais ?

MAX  
Qu'est-ce que tu veux dire ?

LEO  
Vu que tu as fait une thérapie assez longue et que tu en as l'expérience, eh bien...

MAX  
Oh, elle n'était pas si longue que ça.

LEO  
Tu en sais long sur tout ce qui touche à la réflexion, comme la résolution des affaires personnelles.

MAX  
Oui c'est vrai, j'en sais quelque chose.

LEO  
Tu pourras par exemple m'enseigner ces mouvements pour que j'apprenne moi aussi à me concentrer.

MAX  
Oui, c'est possible...

LEO  
Tu dois me faire une thérapie, et vite !

MAX  
Quoi ?

LEO  
Tu dois devenir mon thérapeute...

MAX  
Non...

LEO  
Tu en sais beaucoup... Je n'ai pas d'autre possibilité... Tu en as l'expérience... Je ne peux pas perdre Mari !

MAX  
Mais bon sang, je ne peux pas jouer les thérapeutes comme ça !

LEO  
Comment donc ?

MAX  
Tu as besoin de l'aide d'un professionnel... si tu veux vraiment de l'aide. Comment est-ce que tu peux seulement imaginer une chose pareille ? !

LEO

Tu as toi-même toujours dit à quel point ce boulot est facile. Suffit d'écouter, de rester silencieux et de taxer quatre-vingt-cinq euros les trois quarts d'heure.

MAX

Oui, oui... Mais l'idée de la thérapie, c'est que tu n'as aucune relation avec le thérapeute, qu'elle soit amicale ou autre. Et c'est là que tu es en mesure de faire des confidences.

LEO

J'ai confiance en ton savoir.

MAX

Il faudrait que tu sois en mesure de me dire vraiment tout.

LEO

Ce n'est pas un jeu pour moi. Je suis vachement sérieux. Et si tu es un tant soit peu mon ami, eh bien aide-moi ! Alors ?

MAX

Quoi « alors » ?

LEO

Tu es mon thérapeute ?

MAX

Non, je ne peux pas. On ne peut pas rafistoler tout ça en une semaine, et encore moins en amateur, ce n'est pas la peine d'y toucher.

LEO

Tu me déçois assez. Hier, tu as dit que tu m'aiderais si j'en avais besoin.

MAX

Oui, mais ça n'a rien à voir, là.

LEO

Moi je n'y vois aucune différence. Seulement, tu ne veux pas m'aider.

MAX

Bien sûr que si je t'aiderais, mais je ne peux pas prendre une responsabilité pareille. J'ai les numéros de plusieurs thérapeutes à qui tu pourrais téléphoner.

LEO

Çà, je ne me rappelais pas à quel point tu pouvais être mesquin et irritant, Max !

MAX

Quoi ? Mais je n'ai rien d'un psy, moi !

*(Leo va aux toilettes et claque la porte. Joni entre avec un sac de commissions, en pleine conversation sur son smartphone.)*

JONI (*Énervé.*)

Oui, oui, oui, oui, ouiii, ouais, ouais... Il faut tout élucider. Dénicher les moindres détails. Téléphoner par exemple en Inde et demander où il est allé, ce qu'il a mangé, chez qui il a habité, qui est son gourou. Renseigne-toi sur ses copains d'enfance. Je veux tous les interviewer. C'est important, essaie plutôt de comprendre ! Non, non, ne commence pas à pleurer, il n'y a vraiment pas de quoi... Oui, bien sûr que je comprends, mais tu ne peux quand même pas pleurer un cocker pendant des mois... Oui, c'est triste... Oui, mais on est bien obligés d'accepter que Boubou soit parti, et on doit désormais poursuivre notre chemin et faire cette émission, et j'aimerais bien ne pas être le seul à bosser là-dedans...

MAX

Tu as pensé à mes Choco BN ?

JONI

Ah merde, j'ai oublié !

MAX

Mais comment tu fais pour toujours oublier ? Tu ne te donnes seulement pas la peine de lire ce que j'ai demandé.

JONI (*Au téléphone.*)

Non ! Écoute ! Cette émission est basée sur la confiance. Je dois entrer en relation avec cette personne.

MAX

C'est quoi ce tee-shirt ?

JONI

Je l'ai apporté pour toi... Ils sortent tout juste de l'imprimerie... Ne commence pas à faire ta loi ! On fera cette émission, au même titre que toutes les autres ! O. K. ? !

MAX

Qu'est-ce qui est écrit ? *Alter ego*. C'est ton tee-shirt promotionnel ?

JONI

Oui. Il est plutôt beau, hein ?

MAX

Qui a créé ce logo ?

JONI

Mais qu'est-ce que j'en sais, moi ?

MAX

Enfin, tu devrais savoir. Il est vraiment naze.

JONI

Non, non... Tu as largement le temps... Je ne peux pas parler plus longtemps, là. Je suis chez mon frangin. O. K. salut. À qui sont ces vêtements ?

MAX

Leo est là.

JONI

Ah, il est venu ici. Il m'a téléphoné cette nuit, mais je n'ai rien compris. Il était fin bourré. Alors je lui ai donné ta nouvelle adresse.

MAX

Ah super. Mais pourquoi est-ce que tu ne l'as pas invité chez toi ?

JONI

J'étais au volant de ma nouvelle voiture.

MAX

De fonction, tu veux dire ? Un quatre-quatre urbain, je n'y crois pas.

JONI

Elle est super géniale. La vue y est vraiment dégagée. Un panorama imprenable ! On ressent comme une espèce de force quand on la conduit. *(Son téléphone sonne.)* Eh bien quoi encore ?

MAX

Quoi ?

JONI

Ah désolé, j'ai cru que... Carita... Salut... Non... C'est sympa de m'appeler... Ah si je me rappelle ? Mais bien sûr que je me rappelle... Un concert ? Ouais sans problème, je peux venir... Tu t'occupes des billets ? Super... O. K... Bisous, poutou, bye... Alors, ce Leo ?

MAX

Il a quelques soucis.

JONI

Aïe.

*(Leo sort des toilettes.)*

JONI

Salut.

LEO

Je commençais à avoir un peu le tournis.

JONI

Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

LEO

Je ne sais pas, une espèce de sensation bizarre. Ma tête me fait bizarre, ça résonne à l'intérieur. J'ai le visage comme engourdi. J'ai du mal à respirer... Je manque d'oxygène.

MAX

Je connais ça... Joni, va vite lui chercher un sac en papier !... Assieds-toi.

LEO

Qu'est-ce qui m'arrive ?